

À VILLEURBANE, LA JEUNESSE S'EMPARE DU « MENTEUR » DE CORNEILLE

PAR ARMELLE HÉLIOT le 3 avril 2017

<http://blog.lefigaro.fr/theatre/2017/04/avilleurbanne-lajeunessesem.html>

Dans la salle JeanBouise du TNP, la compagnie Théâtre en pierres dorées présente la délicieuse comédie dans une mise en scène de Julien Gauthier, interprète du rôletitre. Il est très bien entouré.

On les connaît ! On les connaît presque tous. La plupart sont issus de l'Ecole nationale supérieure des arts et techniques du théâtre (ENSATT), l'ancienne rue Blanche désormais sise à Lyon. La plupart ont travaillé dans la troupe créée par Christian Schiaretti. La plupart ont par ailleurs frayé leur propre chemin. Mais ils ne sont jamais loin les uns des autres.

C'est dans doute l'un des secrets de cette très séduisante production du Menteur

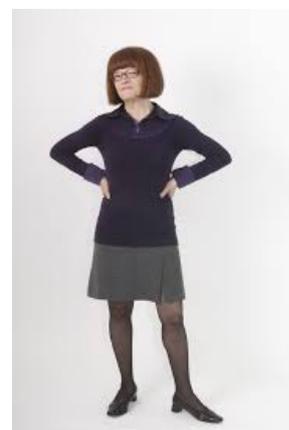
de Pierre Corneille. Ils se connaissent, ils sont une troupe de fait. Laurence Besson, Amandine Blanquart, Clément Carabédian, Julien Gauthier, Damien Gouy, Rafaèle Huou, Clément Morinière, Juliette Rizoud, Julien Tiphaine.

Ils ont la trentaine. Ils sont brillants. Ils ont été à très bonne école, à l'ENSATT ou au Studio 34, ils ont travaillé avec des metteurs en scène exigeants, amoureux de la haute littérature, de la langue, du bien dire. De Christian Schiaretti à Bernard Sobel, mais également avec des gens de leur génération. Ce Menteur est l'une des productions inscrites dans le cycle des "résidences de création" voulu par la direction du TNP. Après, entre autres un Roméo et Juliette par Juliette Rizoud, ou un spectacle signé Olivier Balazuc, voici une production de la jeune compagnie "Théâtre en pierres dorées" qui tire son nom d'un bel endroit du Beaujolais où Damien Gouy et ses amis ont créé un festival il y a quelques années. Le festival de Theizé.

C'est avec leurs propres deniers de compagnie, le soutien d'Agnès B. (pour les costumes) et la mise à disposition des équipements du TNP que les neuf ont monté ce délicieux spectacle. Le Menteur a de quoi séduire. On le connaît.

La pièce n'est pas très souvent jouée.

Elle a été créée en 1643 au Théâtre du Marais, avec beaucoup de succès.



Mais elle provoqua une polémique qui conduisit Corneille à écrire La suite du Menteur. Le jeune héros y est jugé plus sévèrement.

On avait vue cette pièce il y a longtemps et on n'oublie pas Richard Fontana, qui était Dorante, dans la mise en scène d'Alain Françon à la Comédie Française. 1986 ? Il y a quelques années, à Hébertot, théâtre privé, Dorante était joué par Nicolas Vaude dans une mise en scène de Nicolas Briançon et dans des costumes modernes.

Avec Julien Gauthier, on est encore plus près de notre temps. Les costumes des garçons, les robes des filles, ou la jupe et le petit chemisier de Clarice, sont signés Agnès B. Et cela nous va très bien car les atermoiements du menteur sont éternels...Et parce que Le Menteur est aussi une pièce sur la jeunesse, la vitalité, les hésitations...

Le décor est très malin. Jessica Chauffert. l'a dessiné d'un trait sûr, avec les indications du metteur en scène. Un tréteau sur lequel est posée une construction de bois très simple : une arche de porte cochère flanquée de deux esquisses de façades avec leurs portes et leurs indispensables dessus, puisqu'il y a une scène du balcon dans Le Menteur...

Parfois un encadrement d'ampoules donne un air de musichall enjoué aux joutes et complète les plafonniers tout simples, étoffés de lumières changeantes signées Rémi El Mahmoud.

Dorante, qu'incarne Julien Gauthier, vif et enfiévré, a quitté Poitiers pour Paris. Aux Tuileries, accompagné de son fidèle Cliton, l'excellent Clément belle. Elle se nomme Clarice. Elle est assez insolente. C'est la blonde Amandine Blanquart. Dorante pense qu'elle se prénomme Lucrèce. Mais Lucrèce, c'est

sa copine, la fine Rafaèle Huou la nouvelle venue de la troupe !

L'imbroglia commence par cette méprise et s'enjolive des cascades de mensonges du cher Dorante. Quand son père lui propose une charmante qui se nomme Clarice, il

va jusqu'à prétendre qu'il s'est marié à Poitiers... Pendant ce temps là, Corneille s'amuse, Clarice demande justement à Lucrece de tester les sentiments du jeune homme en organisant un glissement de prénoms...

Et ce n'est pas fini. Clarice a un amoureux assez caractériel, un personnage épatant comme Corneille s'amuse parfois à en créer dans ses comédies. Il se nomme Alcippe c'est le malicieux Clément Carabédian qui lui donne une alacrité digne des comédies de Shakespeare...

Ah ! La vie est bien compliquée quand on ment et quand on n'est pas sûr de son désir ou que l'on voudrait tout à la fois...

En père sérieux, Damien Gouy impose sa maturité sans pesanteur. Juliette Rizoud est une Sabine très ciselée, comme l'Isabelle de Laurence Besson et Julien Thiphane

offre à Philiste sa belle présence. Ils sont très bien dirigés par leur camarade Julien Gauthier. Il a choisi du jazz pour donner du nerf et de la mélancolie à la fois à cette

belle représentation. PierreAlain Vernet est chargé du son. Ce qui frappe le plus, dans ce travail, et réjouit le coeur et l'oreille, c'est la virtuosité et le naturel

avec lequel tous ces jeunes gens car on l'a dit, ils ont la trentainemanient le vers, se jouent de l'Alexandrin et en font une langue d'aujourd'hui.

Alors que ce Corneille de la pleine maturité est aussi très baroque et que sa langue n'est pas toujours facile et que les retournements perpétuels des situations sont difficiles.

Et bien eux, nos jeunes gens "en pierres dorées" rendent tout accessible, clair, délicieusement musicale et proche.

Il y a dans ce travail une franchise fraternelle, une intelligence des enjeux, une générosité formidable.

ARMELLE HÉLIOT



MENTEUR
DORANTE



Joël Lumen

Vif éloge de l'illusion comme vérité

Julien Gauthier signe la mise en scène de la pièce *le menteur*, de Pierre Corneille (1606-1684), créée au Théâtre du Marais en 1643 (1). Il tient le rôle-titre en la personne de Dorante, jeune bourgeois flamboyant natif de Poitiers, « monté » à Paris pour se faire une place au soleil et qui se la joue, comme on dit justement de nos jours. C'est donc une comédie de caractère, matinée d'une comédie d'intrigue, laquelle, bien qu'agencée à gros traits, tire son efficacité d'une exquise volubilité en alexandrins. C'est bien le moins avec celui dont Napoléon, pensant au genre noble de la tragédie, put dire : « *S'il vivait, je le ferais prince !* » Du vivant de Corneille, où l'on chipotait fort sur la morale, on trouva l'auteur trop indulgent avec son héros. Il dut composer *la Suite du menteur*, dans laquelle il se montrait moins coulant à son endroit. Tout ça, c'est loin. À présent, repasser par Corneille, pour la jeune troupe du Théâtre en pierres dorées,

**Le somptueux
baratineur
que Julien
Gauthier
habite
comme
en dansant
les mots.**

cela revient à s'attaquer au vers au sein d'une idéale défense et illustration des vertus du théâtre, cette « *illusion comme vérité* » qu'affirmait Giorgio Strehler, qui ne se fit pas faute de monter *l'illusion comique*, de Corneille, un chef-d'œuvre résolu.

C'est bille en tête, en costumes choisis chez Agnès B., sur un tréteau surmonté d'une arche

évoquant sobrement la Place Royale (scénographie de Jessica Chauffert et Julien Gauthier), que les comédiens (Laurence Besson, Amandine Blanquart, Clément Carabédian, Damien Gouy, Rafaèle Huou, Clément Morinière, Juliette Rizoud, Julien Tiphaine) s'avancent dans le texte en obéissant en toute simplicité aux lois de l'emploi : le père berné, l'amoureux (ou plutôt l'amant, terme d'époque) jaloux, les domestiques malins, les filles à marier sur le qui-vive, plutôt fines mouches, et pour finir, et pour commencer, le somptueux baratineur que Julien Gauthier habite comme en dansant les mots. Ce travail théâtral, ferme dans sa réalisation, qui témoigne d'une simplicité concrète de bon aloi, en même temps que d'une juste visée intellectuelle, est le fruit du compagnonnage de Christian Schiaretti et de l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre sise à Lyon. Le soir où j'y étais, des élèves de terminale ont fait fête à ce vieux birbe de Corneille, qui sut si bien - la preuve - s'adresser à la jeunesse éternelle, avec ou sans iPod. Tout n'est pas perdu. ●

(1) Dans la salle Jean-Bouise du TNP Villeurbanne (tél. : 04 78 03 30 00) jusqu'au 8 avril. Ce spectacle prend place dans le cadre

Le menteur : une pièce d'hier et d'aujourd'hui brillamment mise en scène par le Théâtre en pierres dorées

Par Victor Waque Lagrandeparade.fr
lundi 12 mars 2018

La compagnie « Théâtre en pierres dorées » a présenté au Domaine d'O son interprétation de la comédie « Le menteur ». Malgré une intrigue imaginée au XVIIIème siècle et une langue au vocabulaire révolu, Julien Gauthier et la compagnie ont réussi avec brio à faire de cette pièce de théâtre une réflexion actuelle sur le mensonge et le rapport à l'autre.

Rien de facile que de s'emparer d'une pièce du grand Corneille. La question n'est pas de rendre la pièce sublime. Les alexandrins le sont déjà. La difficulté réside dans une interprétation qui renouvelle la pièce sans la dénaturer. Un pari réussi.

« Le menteur », c'est l'histoire d'un homme, Dorante, qui ment comme un Dieu. Avec sa langue bien pendue et son audace sans pareil, il éblouit tous ceux qu'il rencontre. Persuadé de sa force de langage, il cherche à en tirer parti. Pour séduire Clarice qu'il rencontre à Paris pour la première fois, il lui affirme qu'il la désire secrètement depuis longtemps et lui raconte ce qu'elle rêve d'entendre. Celle-ci tombe sous son charme. Car notre homme en plus d'être convaincant ne manque pas de panache. Face à son père, il n'hésite pas à mentir pour éviter un mariage arrangé. Chaque hypocrisie est si excessive qu'on doute que quiconque ait pu l'inventer.

Mais à mentir constamment, Dorante se met en difficulté. En s'entremêlant, les mensonges s'effritent. Il se démène à coup de mensonges tous plus grandioses les uns que les autres pour garder la face.

Mais sa mémoire commence à lui faire défaut. Il ne se souvient plus du nom des personnages de ses inventions. Alors que Clarice et les autres individus trompés par Dorante se rencontrent, émerge l'évidence. Les propos de Dorante ne concordent pas les uns avec les autres.

Agissant inconséquemment, il tombe néanmoins amoureux de Clarice. Celle-ci consciente de son manège le considère comme un « fourbe ». Dorante va tout faire pour la convaincre de son amour. Mais un menteur qui dit la vérité est rarement cru... Éculé, dans une situation désastreuse, son père le menace. La femme qu'il aime se joue de lui. Les valets se moquent de ses inconséquences. Heureusement, suite à un imbroglio qui s'est construit tout au long de la pièce, Dorante se rend compte que la discrète Lucrèce, ami de Clarice, désire s'unir à lui. Il réalise alors un dernier tour de passe passe. Et l'épouse. Toutes ses difficultés s'évanouissent. Il s'en sort. Presque indemne. Impliqué dans une relation avec Lucrèce non désirée.

Le valet de Cliton finit la pièce avec ces vers : « Vous autres qui doutiez s'il [Dorante] en pourrait sortir, Par un si rare exemple apprenez à mentir ». Si effectivement son maître se sort de ses problèmes, il n'atteint pas son souhait initial, s'unir à Clarice. Il doit lutter pour ne pas se noyer dans ses mensonges. Ainsi, si les mensonges peuvent donner un avantage pernicieux dans la relation

aux autres, ils sont le plus souvent des détours qui emprisonnent celui qui les énonce. Une morale qui franchit les siècles sans vieillir ni périr.

Les vers en alexandrins, sertis de rimes et de mots datant du XVIIème siècle, sont exquis. Bien qu'on doive parfois se concentrer pour bien comprendre le sens des phrases, le vocabulaire suranné fait sourire. Par exemple, lorsque que Dorante affirme que son épouse imaginaire est enceinte il s'exclame « Elle est grosse ! ». Ou encore tout le vocabulaire autour de « l'hyménée » évoquant la première union entre un homme et une femme. De nombreux autres passages sont savoureux par leurs sonorités et leur vocabulaire.

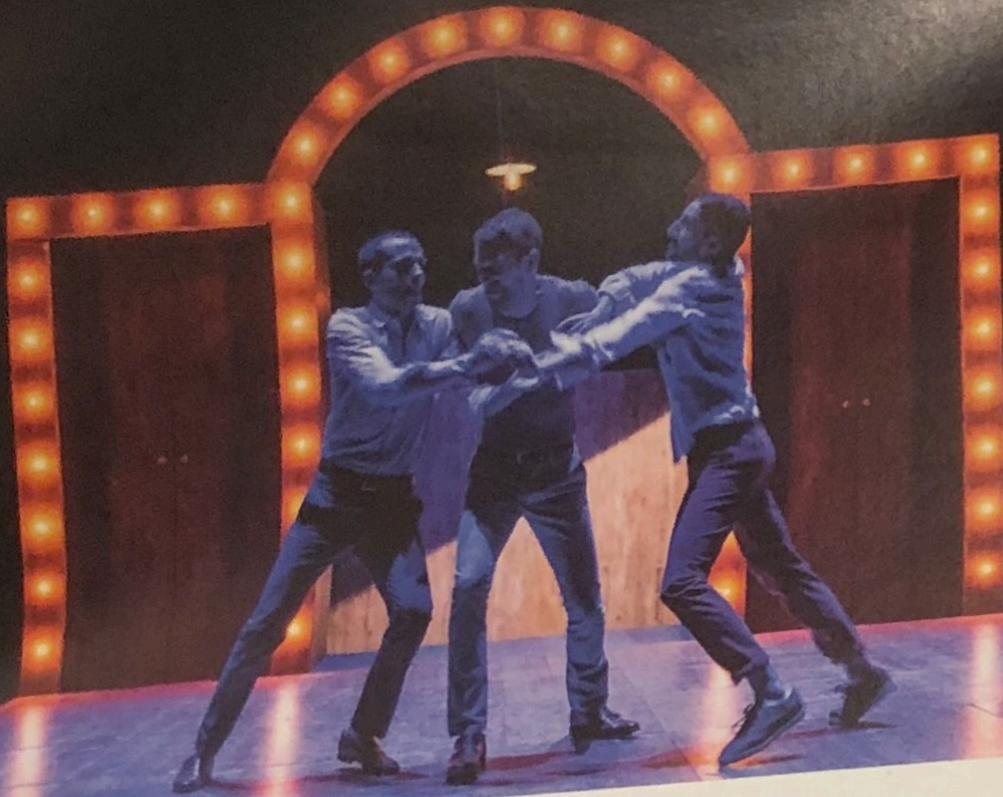
Dans cette comédie qui se déroule dans le Paris du XVIIème siècle, les parents imposent aux enfants leur époux. Les maîtres sont accompagnés de leur valets et du cocher. La noblesse autant que la bourgeoisie sont évoqués. Malgré ces rôles d'un autre temps, le spectateur se délecte de l'histoire comme si elle avait lieu aujourd'hui. La compagnie « Théâtre en pierres dorées », en habillant ses personnages de vêtements actuels, plonge Dorante, Clarice, Cliton et les autres dans notre époque.

Costume bleu décontracté pour Dorante, jean et trench élégant pour son Valet Cliton, jupe grise sophistiquée pour Clarice. La musique jazzy qui accompagne chaque début et fin de scène renforce l'atmosphère contemporaine. Le rythme effréné illustre cette histoire dont les retournements de situations ne cessent d'affluer. Les comédiens sur scène jouent brillamment. Le très visible Dorante ne cesse de se déplacer fier comme un coq, dans une posture de séducteur. Son père incarne la bonhomie paternelle de l'homme qui dirige sa maison. Tous les personnages, par leurs gestes et une déclamation rythmée, dégagent des émotions, souvent le rire. La prononciation parfaite des comédiens (non négligeable lorsque l'on utilise ce vocabulaire), leur excellence à jouer avec les tons et les éclats de voix permettent à cette pièce de théâtre de combler le spectateur.

La compagnie « Théâtre en pierres dorées » propose donc à partir d'une pièce classique de la comédie française de nous exposer une histoire actuelle, celle du mensonge et de la manipulation. Truculent, savoureux et dynamique, Corneille n'a pas fini de fouler l'estrade de nos théâtres !



THÉÂTRE



"Le menteur" de Corneille par le Théâtre en pierres dorées

Par Nadira Belkacem

La compagnie Théâtre en pierres dorées revient à Montpellier pour y jouer "Le menteur". Mise en scène par Julien Gauthier, interprète du rôle-titre, cette délicieuse comédie nous plonge dans la pièce de Pierre Corneille créée en 1643 au Théâtre du Marais mais avec des costumes plus modernes signés Agnès B., un décor simple et un environnement musicale tourné vers le Jazz.

SPECTACLE

Laurence Besson, Amandine Blanquart, Clément Carabédian, Julien Gauthier, Damien Gouy, Rafaèle Huou, Clément Morinière, Juliette Rizoud, Julien Tiphaine. Ils sont là pour nous faire entrer de plein fouet dans la pièce de Corneille sur le mensonge. Une comédie faite de vers et d'alexandrins avec lesquels les acteurs se délectent pour en faire une langue d'aujourd'hui.

Des acteurs âgés de la trentaine dont le travail fait écho aux valeurs de Jean Vilar, qui mettait en avant le théâtre populaire, de tréteaux, centré sur le jeu d'acteurs.

Tréteaux ? Un tréteau sur lequel est posée une construction de bois très simple : une arche de porte cochère flanquée de deux esquisses de fenêtres avec leurs portes et leurs indispensables dessus. Puisqu'il y a une scène du balcon dans *Le menteur*... Le tout rehaussé par un encadrement d'ampoules pour le petit air de musée.

C'est dans cette scénographie simple mais efficace que Dorante, incarné par Julien Gauthier, s'enfonce dans les mensonges. Amoureux de Clarice qu'il nomme Lucrèce, l'histoire se construit sur les méprises d'un jeune homme qui va organiser sa défense sur un glissement de prénoms orchestré par les deux jeunes filles.

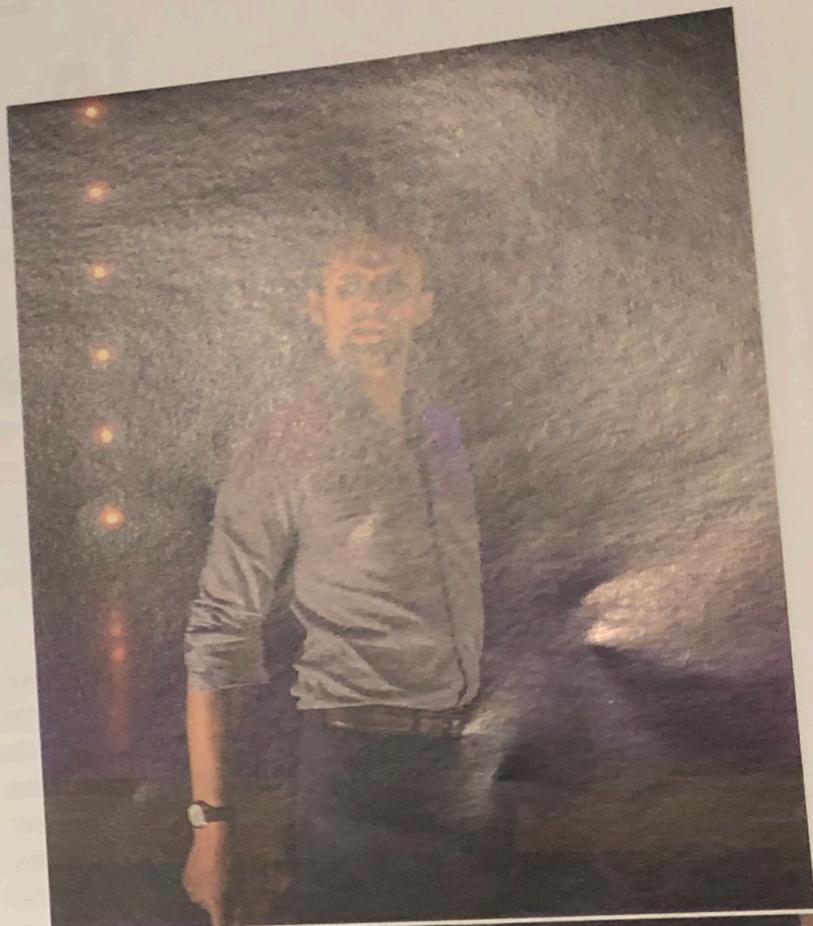
Une pièce avec laquelle Corneille semble s'être beaucoup amusé et dans laquelle il a usé d'un verbe pas toujours facile que les acteurs du Théâtre en Pierres dorées ont néanmoins réussi à rendre accessible et plus en accord avec notre époque.

Une belle occasion de redécouvrir ce classique de Corneille très peu joué mais qui mérite d'être mieux compris et apprécié malgré la difficulté de ses retournements de situations.

Le menteur

Mardi 6 et mercredi 7 mars à 20h

De Pierre Corneille sur une mise en scène de Julien Gauthier
Compagnie Théâtre en Pierres dorées
Théâtre Jean-Claude Carrière - Domaine D'O - Montpellier





e-metropolitain.fr

7 OFFICIEL | INTERVIEW | SOCIÉTÉ | LIFESTYLE | ANNONCES LÉGALES

#1890 - 27 FÉVRIER 2012 - 1,90 €

METROPOLITAIN

l'officiel



 *interview*

ALI ARAB

Faiseur
d'événements

SOCIÉTÉ

Yoga au lycée, Montpellier précurseur

THÉÂTRE

Le Menteur de Corneille au Domaine d'O

Entre critères de choix, tendances et transmission, *Théâtre(s)* fait le point sur les enjeux autour de la sélection des textes de théâtre au programme des épreuves du bac.

TEXTE HANNA LABORDE

Au lycée, les écritures théâtrales sont au programme des cours de lettres en classe de première, dans le cadre des épreuves anticipées du bac. Elles sont aussi abordées en spécialité théâtre en appui du programme. Mais comment les textes qu'étudient les lycéens et lycéennes sont-ils choisis ? *Théâtre(s)* a mené l'enquête du côté de celles et ceux qui sélectionnent les textes et qui les enseignent.

PROGRAMME DU BAC
Pour un oui
ou pour un non



folio+
LYCÉE

TEXTE INTEGRAL

ÉPREUVES DU BAC

DANS LES COULISSSES DU CHOIX DES TEXTES

Tout commence par une lecture bien peu littéraire, celle du Bulletin officiel, qui précise que « le programme de français fixe quatre objets d'étude pour la classe de première », dont « le théâtre du XVII^e siècle au XXI^e siècle. [...] Le programme national de douze œuvres, renouvelé par quart tous les ans, définit trois œuvres par objet d'étude, parmi lesquelles le professeur en choisit une et son parcours associé ». Celui-ci s'apparente à une thématique, qui « permet un travail plus efficace et pertinent du texte », précise Alain Brunn, inspecteur général de l'éducation, du sport et de la recherche (groupe des lettres et groupe des enseignements artistiques [théâtre & cirque]). Le parcours associé est aussi une porte

d'entrée pour proposer, à travers lui, un corpus d'œuvres d'autres siècles en guise d'ouverture.

UN CHOIX EN COMMISSION

Les textes sont choisis par une commission composée de professeurs de lettres, d'inspecteurs du second degré et des inspecteurs généraux. Le trio de textes théâtraux, renouvelé en cette année scolaire 2024-2025, se compose de deux œuvres classiques et une contemporaine, soit *Le menteur*, de Corneille, *On ne badine pas avec l'amour*, de Musset, et *Pour un oui ou pour un non*, de Sarraute, chacune avec un parcours associé, respectivement « mensonge et comédie », « les jeux du cœur et de la

Menteur

PARCOURS : MENSONGE ET COMÉDIE - 1644



TEXTE INTÉGRAL

D.R.

parole», et « théâtre et dispute ». « *Aucune liste ne préexiste aux choix* », précise Alain Brunn. En effet, ce sont les professeurs de la commission qui font des propositions, étudiées et discutées après relecture des textes par tous les membres, avant validation finale par le ministère de l'Éducation nationale. Leurs propositions répondent en creux à des considérations « *esthétiques et éthiques* », dans la mesure où les enseignants « *savent que mettre une œuvre au programme, c'est lui conférer une reconnaissance, et travailler ainsi à la formation d'une culture commune* », ajoute l'inspecteur général de l'éducation.

Un des critères ? L'actualité théâtrale. Les professeurs peuvent soumettre des textes parce qu'ils ont apprécié une mise en scène. Les textes sont ensuite passés au crible de questions pratiques – la présence « *d'éditions nombreuses, accessibles, de qualité* » – et pragmatiques. Autrement dit, il s'agit de déterminer « *la pertinence du texte en tant que support de travail par rapport aux exercices à l'examen* ». Cette condition peut conduire à écarter certains textes, qui seraient pourtant excellents à travailler en classe. Là se situe, par ailleurs, la différence entre le

Les trois œuvres au programme du bac de Français cette année.

programme de lettres et celui de spécialité théâtre, note Alain Brunn. En effet, si un texte peut « *être un très bon support de réflexion dramaturgique et de mise en scène* » en spécialité, il ne sera pas nécessairement adapté pour les lettres. Il faut penser le texte notamment en fonction de l'épreuve orale du commentaire, soit la possibilité effective, pour l'élève, de « *saisir et rendre compte de sa réalité textuelle en huit minutes* ». S'il n'existe pas a priori de critères d'emblée rédhitoires, certains textes ne seraient pas retenus (ni proposés) dans la mesure où ils « *risqueraient de mettre les élèves en difficulté* », poursuit Alain Brunn.

UN ÉCLAIRAGE SUR NOTRE ÉPOQUE

Plus largement, un des enjeux est de préserver une variété de genres, d'époques, d'esthétiques pour ouvrir le paysage. À cette fin sont parfois cherchées des pièces plus méconnues d'auteurs incontournables, comme *Le Menteur*. Ici, il s'agit de faire découvrir le Corneille « comique » autrement que par *L'Illusion comique*, texte « *d'avantage fréquenté* », note Alain Brunn. Jamais encore programmé, un monologue est-il envisageable ? « *Pourquoi pas* », répond-il, en pensant à Koltès. Les textes retenus tendent aussi à donner un éclairage sur notre époque. « *Certains enjeux du Menteur rencontrent la condition actuelle des élèves, comme la représentation de soi à l'ère des réseaux sociaux.* »

Pour autant, nuance Nina⁽¹⁾, professeure, une telle ouverture est peu permise avec « *seulement trois œuvres. Elles ne peuvent pas prendre en compte le goût et les compétences de l'ensemble des professeurs, par ailleurs trop peu nombreux à participer aux commissions* ». Elle ajoute, au regard du programme actuel : « *Les œuvres de Corneille et de Musset se ressemblent si fort, tant du point de vue des thématiques que de l'écriture, qu'il est presque question de filiation entre elles. Seule la pièce de Sarraute offre une possibilité d'étudier une voie moins habituelle.* »

LES « ULTRACONTEMPORAINS » GRANDS ABSENTS

Aussi, des constantes se dégagent. « *Ce sont souvent des textes au programme de l'agrégation les années passées* », remarque Léa⁽¹⁾, une professeure de lettres en lycée. Ou bien, dans une démarche d'historicité, ces choix permettent de « *réveiller notre regard sur certains textes, certains auteurs, ou de remettre en avant des autrices* », note Laurent Digonnet, professeur de lettres et de théâtre en spécialité au lycée public de Saint-Just, à Lyon. « *Ces textes ont été validés par l'autorité littéraire* », note Léa. « *Ils ont été étudiés par la recherche, et "patrimonialisés", y compris pour certains "classiques contemporains"* », note Laurent Digonnet à propos de *Juste la fin du monde*, de Lagarce, au programme ces quatre dernières années. « *À la différence de Molière ou de Marivaux, Lagarce ne me semble pas un auteur évident pour un lycéen, souligne cependant Léa. Mais il était programmé à l'agrégation [en 2012, NDLR].* » S'ajoute un engouement populaire, « *avec le film [de Xavier*



« **AUCUNE LISTE NE PRÉEXISTE AUX CHOIX** »
ALAIN BRUNN, INSPECTEUR GÉNÉRAL DE L'ÉDUCATION, DU SPORT ET DE LA RECHERCHE

Dolan, NDLR] et la redécouverte de cet auteur, l'édition de tous ses écrits », complète Laurent Digonnet, avant de préciser que son arrivée au programme du bac de français a parachevé sa patrimonialisation.

Autant de raisons qui expliquent l'absence, jusqu'à présent, de textes ultratemporels. Pour autant, leur inscription au programme est tout à fait possible, selon Alain Brunn, à la condition qu'il existe assez de ressources théoriques. Ceux-ci sont davantage présents en spécialité théâtre, en appui des spectacles au programme (Wajdi Mouawad, Joël Pommerat en 2013). D'abord « *éprouvés par le milieu théâtral* », ils pourraient figurer plus tard au programme de lettres, suppose Laurent Digonnet.

Quid de l'enseignement ? Parmi les trois textes, les professeurs en élisent un seul. Ce choix – qui peut être identique pendant quatre ans – relève du goût des enseignants, quoique articulé à « *la perspective de travail avec les élèves* », selon Laurent Digonnet, qui dit se frotter à la difficulté du *Menteur* d'après le souvenir d'une mise en scène de Julien Gauthier qui lui avait plu. Parfois, il s'agit de la décision du chef d'établissement, ajoute Léa. Pour bâtir leurs cours, outre des formations reçues sur les textes, les professeurs s'appuient sur le parcours associé. L'étude d'un texte théâtral ne peut certes être identique en lettres et en spécialité. Mais l'idéal pour saisir ce support, par essence « *troué* » en vue de son passage au plateau, reste de tendre à l'approche dramaturgique. « *La lecture oralisée permet de percevoir les enjeux, ou de rendre audible l'alexandrin, pour donner aux élèves le goût de lire et d'approfondir le texte* », estime Laurent Digonnet. Sur Eduscol, site ressource du ministère de l'Éducation nationale, figurent aussi des propositions de mises en jeu de la pièce de Musset. Cela dit, les professeurs regrettent de manquer de temps pour s'en emparer, confient l'ensemble de nos interlocuteurs. Reste la plateforme Cyrano, attentive aux programmes scolaires, qui propose des captations de mises en scène. Reste aussi le « *plaisir de faire entendre la langue, tant celle de Molière que celle de Lagarce* », d'après Laurent Digonnet. Et « *d'exercer son jugement critique, de travailler l'implicite* », complète Léa. ♦

(1) Les prénoms ont été changés à la demande des interlocutrices.